

Homélie du dimanche 4 octobre 2009

Genèse : 2. 18 à 24

Psaume 127

Hébreux 2,9-11

Marc 10,2-12

« Si nous demeurons dans l'amour, nous demeurons en Dieu : Dieu est amour... »

Je ne fais malheureusement pas toujours très attention à ces petites phrases que nous lisons avant l'Évangile. Dans prions en Église, c'est celle-ci qui nous est proposée. Je vous la redis pour que nous l'ayons bien dans l'oreille :

« Si nous demeurons dans l'amour, nous demeurons en Dieu : Dieu est amour... »

Elle a provoqué un déclic. Alors que j'avais lu et relu les textes qui nous sont proposés aujourd'hui, j'ai découvert quelque chose, pas une découverte liée au savoir, pas une découverte liée à un enseignement quelconque, mais plutôt une découverte saisie uniquement avec le cœur.

Que ce soit la genèse, la lettre aux hébreux, ou bien encore l'évangile de Marc, il n'est encore une fois question que d'amour. L'Église le sait bien, mais moi, est-ce que je le savais ?

La genèse, avec la création de la femme et sa conclusion : « *à cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un* » Ou cet évangile, avec les pharisiens qui essaient une fois de plus de déstabiliser Jésus avec cette question sur la répudiation, voilà des textes que j'ai entendus jusqu'à saturation dans les mariages. Si je rajoute le magnifique texte sur l'amour de Paul, j'ai là le fleuron de ce que j'entends la plupart du temps à cette occasion.

Tout naturellement, j'en suis venu, je le crains, à ne plus voir dans ces textes, que leur ... enveloppe ... Je me suis arrêté à ce que j'entendais et comme je pensais avoir compris, j'étais satisfait. J'en suis resté là, touché par la beauté poétique de ces textes.

Si j'avais fait un petit effort, oubliant ce que je croyais savoir, oubliant les apparences et essayant d'aller un peu au-delà de cette belle enveloppe, j'aurais découvert plus, que ce qui me sautait aux yeux. Un peu comme un amoureux qui, transi par la lettre reçue de sa promise, oublierai de l'ouvrir et se consumerait d'amour devant la missive fermée, comblé par l'admirable écriture qui a tracé l'adresse... Il lui manquera j'en suis sûr

quelque chose, peut-être même ratera-t-il un rendez-vous, le rendez-vous...

Heureusement, que j'ai lu cette petite phrase : « Si nous demeurons dans l'amour, nous demeurons en Dieu : Dieu est amour... » comme si sur la lettre de notre amoureux était marqué : « ouvre-moi ».

Et c'est là que tout devient compliqué. Comment parler de ce que l'on a ressenti en ouvrant l'enveloppe, comment dire l'amour découvert. Dieu s'adresse à nous, à chacun d'entre nous avec ce que nous sommes à un moment précis. Il nous prend là où nous sommes, là où nous en sommes. C'est la réponse de Jésus aux pharisiens : « si Moïse a permis la répudiation c'est parce que vos cœurs c'étaient endurcis. » À ce moment-là de la vie de votre peuple, vous étiez incapable de vivre ce que Dieu espérait pour vous... Et moi j'étais incapable d'aller au-delà des apparences, alors j'avais presque fini par trouver ces textes un peu à l'eau de rose...

Ce que dit la genèse, ce qu'elle me dit aujourd'hui, va bien plus loin que la question du couple, ce couple hautement symbolique me parle de l'amour de Dieu pour l'humanité, de l'amour du Christ pour ses frères : « *Car Jésus qui sanctifie, et les hommes qui sont sanctifiés, sont de la même race ; et, pour cette raison, il n'a pas honte de les appeler ses frères,* » Le sacrement de mariage est l'une des plus belles représentations de l'amour de Dieu pour les Hommes. En tant que tel, il ne peut pas être question de le traiter avec légèreté, il ne peut plus être question de pousser tel où tel à recevoir ce sacrement, autrement que comme une mission aussi importante que celle des prêtres où des religieux, il ne s'agit pas d'une question de morale au sens le plus trivial, mais bien d'une représentation de l'amour de Dieu sur terre.

La lettre aux hébreux est là, pour m'ouvrir elle aussi les yeux sur la profondeur inouïe de ce texte de la genèse, Jésus est là pour nous rappeler, que nos cœurs sans cesse s'endurcissent, et qu'il nous devient impossible de contempler l'absolu du message divin.

« Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas » Dieu nous unit, nous réunis à la création toute entière, il nous unit à sa création, l'homme et la femme n'en sont pas le centre, ils en sont la locomotive, la pointe de la flèche comme le disait Teilhard. Si moi chrétien, je ne suis pas capable d'avoir un cœur de chair, si je ne ressemble pas à ces enfants pleins de confiance que Jésus accueille, alors j'aurais les lois que je mérite. Je serais lié aux chaînes que mon cœur méfiant et endurci aura lui-même façonné.

La mort du Christ, offrande pour ses frères, se prolonge dans l'eucharistie, il fallait qu'il en soit ainsi, nous répète sans cesse St-Paul. Cette offrande est le sacrement de mariage entre le Christ et l'humanité, alors seulement maintenant pour moi, la réponse de Jésus aux pharisiens : « Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas », peu prendre tout son sens.